

Le CEB était-il trop facile ?

**La cuvée CEB
2015
se clôture
avec un taux
de réussite
de 93 %.
Nettement
mieux
qu'en 2014.**

Le ministère de la Communauté française a livré ce mercredi les résultats des épreuves déterminant l'octroi du Certificat d'études de base (CEB) et que viennent de passer les 48.479 élèves de 6^e primaire. Le taux de réussite s'élève à 93,11 %. Ceci exprime le nombre d'élèves qui ont obtenu plus de 50 % aux trois

épreuves proposées (mathématiques, français, éveil) – étant entendu qu'il faut la moitié des points dans chacune des trois disciplines pour décrocher le certificat. En moyenne, les élèves ont obtenu 74,56 % des points au test de français, 75,38 % au test de maths et 78,62 % au test d'éveil.

Ce taux de réussite devrait s'élever encore car un certain nombre de cas doivent encore être « délibérés ». En cas d'échec aux épreuves, l'école peut en effet « repêcher » des élèves en se basant sur le travail fourni pendant l'année lorsque celui-ci a été positif. Des recours sont également possibles.

Le taux de réussite aux épreuves de 2015 est nettement plus élevé que celui de l'an dernier. En 2014, on avait atteint 88,79 %, et les délibérations avaient fait monter ce score à 93,27 %. En 2012 et 2013, les taux de délivrance du CEB s'étaient élevés, après délibérations, à 95,10 % et 97,3 %.

Comment expliquer les fluctuations ? L'administration émet

deux hypothèses sur la hausse du taux de réussite en 2015. 1. En français, le texte choisi, *Le Petit Prince* de Saint-Exupéry, est souvent bien développé en classe. 2. En maths, la Communauté française fait valoir que « moins de situations inédites ont été proposées dans la partie des solides et figures », et que « certaines consignes ont été simplifiées ».

La cuvée 2014 fut l'une des moins bonnes depuis la généralisation de l'épreuve, après une excellente année 2013. L'administration avait justifié les moindres performances par une adaptation du système de cotation visant à ce que ce dernier soit plus semblable à celui du CE1D, test de la fin de deuxième secondaire.

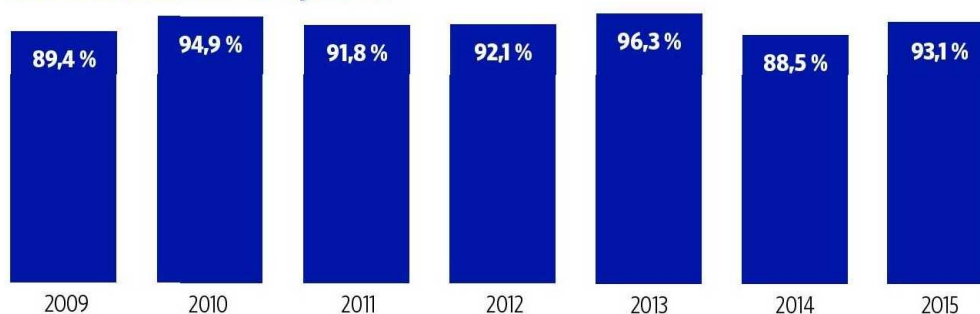
Alors trop facile, le CEB ? Le débat est intarissable, et les facteurs à prendre en compte, multiples. Rappelons qu'un groupe d'inspecteurs, de conseillers pédagogiques et d'instituteurs planche, chaque année, douze mois sur les questions. ■

PIERRE BOUILLON

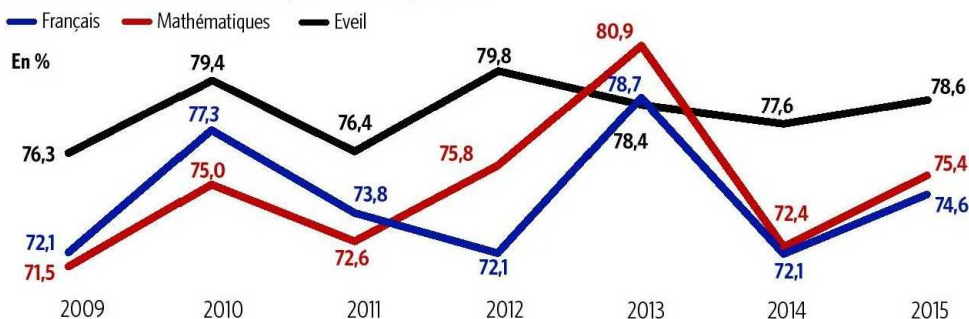
ANN-CHARLOTTE BERSIPONT

Taux de réussite à l'épreuve

LE SOIR - 25.06.15



Moyennes globales par discipline



LES EXPERTS**« Ce n'est pas du nivellement par le bas »**

Jean-Pierre Coenen est président de la Ligue des Droits de l'Enfant, et instituteur.

L'enseignement fondamental est-il à ce point bon que 93 % des élèves réussissent le test ?

Nous avons un des enseignements les plus discriminants. Le primaire n'en est pas préservé. Le taux de réussite au CEB ne veut pas dire que tous les élèves ont 93 %. Il veut dire, simplement, que 93 % des élèves ont obtenu une moyenne sur base d'une évaluation commune. Bien entendu, on peut se réjouir de ce taux de réussite. Cependant, il existe de larges zones grises. Certains jeunes sont peu formés, ce n'est pas normal. Le système scolaire, dans son ensemble, doit être reconstruit et pensé autrement.

L'analyse des résultats par branche ?

Si on attend de tous les élèves qu'ils commencent le secondaire avec 100 % dans chaque branche, l'école n'a plus de sens. Notre système sélectionne plus qu'il ne permet aux élèves d'acquérir des savoirs. Et ceux-ci ne peuvent s'apprendre au même moment. Des élèves ont besoin de mûrir ces apprentissages à leur rythme. Notre problème réside dans la sélection. Ce n'est pas le rôle de l'école. A force de sélectionner, on finira toujours par trouver qu'un élève apprend moins vite qu'un autre. Résultat, seulement 30 % des jeunes finissent leurs études sans passer par la case échec. Et les plus fragiles – les moins favorisés sur le plan social – sont évidemment les premiers à en faire les frais.

Du nivellement par le bas ?

Comme à chaque fois, le taux de réussite supérieur à 90 % permet aux esprits chagrins de parler de « nivellement par le bas ». D'abord, ce concept n'est pas démontré scientifiquement. Au contraire, le fait d'amener un maximum d'élèves au savoir permet à notre enseignement de s'améliorer. Mais le manque de sélection peut, en effet, déplaire à ceux qui tiennent à la sélection des « meilleurs ».

Le bon modèle, le finlandais ?

Je ne pense pas qu'il soit reproductible chez nous. Les Finlandais sont ouverts à ce type de système scolaire. C'est une société qui pense au social avant de penser le tout à l'économie. Mais il est possible, à mon sens, qu'on fasse aussi bien. C'est un choix politique. Tant qu'on n'aura pas de véritable tronc commun jusqu'à 16 ans, avec une véritable pédagogie de la réussite, sans orientations précoces, etc., notre système scolaire sera déficient. Et je ne parle même pas de refinancement... Le jour où le monde politique prendra soin de ses enfants, alors on pourra vraiment rêver d'une école pour tous.

PROPOS RECUEILLIS PAR
PH.DB.

« Le niveau de l'épreuve est inférieur à ce qui se fait en classe »

Marie Jaspers est docteur en mathématiques et enseignante à la retraite. Son analyse du niveau du CEB en mathématiques – un travail de bénédictin pour lequel elle a classé des centaines de questions selon leur niveau – a été publiée dans *Le Soir* du 15 juin. **Vous avez décortiqué pour nous les questions de maths de cette année. Verdict ?**

En solides et figures, j'ai compté une question de niveau 3^e primaire, huit de 4^e, treize de 5^e et sept de 6^e. En nombres et opérations, il n'y avait pas une seule question de niveau 6^e, mais trois de niveau 4^e et treize de niveau 5^e. En grandeurs, il y avait sept questions de niveau 4^e mais aussi de niveau 6^e, plus trois questions de niveau 5^e.

C'est trop facile ?

Indubitablement ! En plus de cela, j'ai constaté qu'il n'y avait aucune question inédite en figures et solides, et qu'il y en avait à peine une en grandeurs et quatre en opérations. Cela veut dire que, avec la pratique du bachotage, des élèves qui n'ont en principe pas le niveau peuvent réussir le CEB. J'ajoute que je n'ai trouvé aucune question contenant du raisonnement, et encore moins sur des matières essentielles – j'en ai compté 17 – comme les fractions, les échelles, les moyennes, etc.

Comment améliorer la situation ?

Il faut faire davantage de problèmes, que ce soit en classe ou au CEB. Ensuite, j'estime que le niveau d'exigences en lecture doit être relevé. Dans l'épreuve, on ne trouve que des questions simples, très courtes. A aucun moment, l'élève ne doit aller chercher lui-même des informations dans un texte. On lui donne tout sur un plateau ! Prenez un exercice de calcul de surface : on lui donne le plan, toutes les données sont hyper explicites. Mais ce qui est intéressant, c'est justement la transcription de l'énoncé en dessin ! C'est un travail difficile, certes. Mais il est tout à fait possible de l'apprendre sur le long terme !

Pour vous, il faudrait revoir totalement l'épreuve ?

Oui ! Le CEB est plus facile que ce que les professeurs font en classe. Par ailleurs, je pense que le programme lui-même doit être revu.

Donnez-nous des exemples concrets.

Dans les solides et figures, il y a une seule question de travail manuel : l'élève doit découper des triangles et les associer pour former des quadrilatères. C'est d'un simplisme ! Il suffit de découper correctement et de chipoter un peu avec les figures. Il n'y a aucun raisonnement, aucune vision, l'élève ne doit presque pas utiliser son cerveau. De plus, on ne trouve aucun problème formulé de manière concrète ; par contre, les calculs « calculoïdes », sans aucun rapport avec la réalité, ont la part belle.

PROPOS RECUEILLIS PAR
A.-C.B.